



MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 2001 ; 5(1&2) : 49-50

Critique de livre

Stork H. *Introduction à la psychologie anthropologique*. Paris : Armand Colin ; 1999.

Après le mariage de l'anthropologie et de la psychanalyse qui a donné naissance à l'ethnopsychanalyse, l'anthropologie fait sous les auspices d'Hélène Stork un nouveau ménage : la psychoanthropologie. Dans un livre en trois parties, chacune composée de trois chapitres. C'est un formidable manuel pour une discipline peu connue, alors que les débuts théoriques de l'auteur remontent aux années soixante-dix.

Le livre traite principalement de la psychologie anthropologique dans le domaine de la petite enfance, la santé et la culture. Dans l'introduction, l'auteur tente de dissiper la confusion entre les différents concepts qui ont émergé non seulement avec la prise en considération de la dimension culturelle dans la psychologie, l'étude des comportements, et dans de la psychopathologie, mais en leur intégrant également les nouveautés qui ont marqué les changements et l'évolution des sociétés étudiées.

La première partie (trois chapitres) est consacrée aux définitions de chaque concept dans son domaine originel à partir du XV^{ème} jusqu'au XX^{ème} siècle. Le but est d'en déterminer la portée et les limites.

La deuxième partie traite trois aires culturelles en ce concerne les soins maternels dans la petite enfance. Il y traite les pratiques autour des enfants dans les cultures africaines. Mais, plus appréciable encore, est cette plongée au cœur de la culture française jusqu'au Moyen-Age pour montrer que la société française, bien que moderne, reste profondément traditionnelle. L'auteur évoque les pratiques autour des enfants : rituels de sevrage, du bain, du coucher, etc. Mais il semble que la modernité a trop influé sur ces pratiques qui, faute de transmission, s'acquièrent maintenant cognitivement, en rapport avec une vie déritualisée, en plus l'éclatement des familles, la mobilité des individus, l'industrialisation, l'urbanisation, etc.

La troisième partie est consacrée à la culture japonaise, témoigne de la réussite de la rencontre de la modernité et la tradition. Le voyage au sein de la culture *nipponne* est tellement dépaysant que l'on ne croirait pas que l'auteur parle du Japon d'aujourd'hui. L'histoire anthropologique du Japon est marquée par une étrangeté est encore plus angoissante lorsque les pratiques par le psychiatre occidental. Le sens proprement *nippon* nous fait défaut surtout en ce qui concerne l'infanticide et la misogynie. De plus, l'auteur ne nous éclaire pas sur les modalités de cohabitation des valeurs traditionnelles avec celles de la modernité.

Ceci dit, la nouveauté de la discipline permet qu'on lui pardonne quelques excès d'une approche trop rationnelle qui, loin de l'approche complémentariste, fait déboucher la comparaison sur des interprétations erronées : l'acte culturel, le comportement ou le rituel de même que la symptomatologie, sont lus en dehors du contexte culturel. En effet, beaucoup d'erreurs sont dues à l'attitude à l'égard des pratiques culturelles incomprises. En prônant l'échange entre les cultures, l'auteur n'a pu s'empêcher de conclure les mutilations sexuelles par exemple, que la *filles excisée rapporte plus à son père qu'une fille non excisée*. De plus, on lui reprochera d'une part d'accorder le même statut à la religion et aux croyances, et aux rites, sans parler de la confusion portant sur la notion de l'enfant « *Nit ku Bon* », et d'autre part, de maintenir jusqu'aujourd'hui des concepts comme « délire mystique », « procédés magico-religieuses » alors qu'on s'attend d'une nouvelle discipline de finir avec l'approximation, d'enrichir la clinique pour améliorer la prise en charge des patients venant d'autres cultures.

Pourtant, la finesse théorique et l'enrichissement des concepts comme celui de l'acculturation permet d'aller au-delà des descriptions superficielles. L'auteur nous offre trois niveaux permettant le travail individuel, l'usage des représentations et le travail de groupe sur la ritualité et le partage des étiologies traditionnelles qui vont réinscrire le sujet acculturé, enculturé ou déculturé dans une nouvelle identité avec les réaménagements psychiques nécessaires. Mais, on trouve malheureusement peu de place accordée aux croyances culturelles au profit de la technique en dépit des affirmations de l'auteur que « *l'identité première du sujet est ineffaçable* ».

Le dernier chapitre portant sur la prévention en ce qui concerne la prise en charge des populations migrantes fait pour le personnel soignant, des précieuses propositions puisées dans des pratiques traditionnelles maintenues dans la migration. Le trauma

de l'exil, l'acculturation, l'isolement, risquent de faire des pratiques culturelles des dangers potentiels en dépit de leur cohérence dans les contextes d'origine.

La partie consacrée au « *film psychologique* » est d'une grande utilité puisqu'il l'image, s'impose au professionnel et le pousse à penser et repenser ce qu'il fait partie de la « *vérité du sujet observable* ». Celui-ci, devenu invisible après l'entretien, réapparaît total dans le film et s'impose ainsi à travers plusieurs dimensions : discours, manifestation et comportement. De plus, l'auteur définit les limites de l'usage du film pour empêcher le risque de faire parler les images à la place de sujet.

La nouveauté la plus remarquable est l'introduction de l'usage des documents vidéo dans l'analyse du travail clinique introduisant ainsi des séquences vives indispensables dans l'appréciation des mimiques, des gestes et des actes culturellement intériorisés, comme faisant partie de l'identité du sujet. Mais, dans le travail avec les enfants, il s'agit en plus de la parole, la construction de l'identité corporelle par le portage, le massage et le tenu des enfants par la mère. Les professionnels de la petite enfance apprécieront la réhabilitation de ces actes supposés sans importance.

La dernière partie est consacrée aux grands problèmes de santé dans le monde. L'auteur constate que la malnutrition par exemple, n'est pas seulement un problème de pauvreté. Elle revêt des aspects multiples et bien sournois et les pays riches sont plus concernés que les pays pauvres. Par ailleurs, la mort subite du nourrisson (MSN) reste encore en grande partie une spécificité occidentale. Il finit par tracer les modifications des pratiques maternelles dans la migration en insistant sur les aspects que peuvent être utiles et met en garde contre les dangers que représentent certaines de ces pratiques après la modification de leur contexte initial.

Isam Idris¹

¹ Anthropologue, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).